

LE CHEDÈVRE

Lisette Poulin

Toutes les scènes sont en voix off.

Scène I



Source de l'image : <http://lefiledemesidees.over-blog.com/article-33153293.html>

Un épouvantail placé au milieu d'un jardin qui vient d'être ensemencé. L'épouvantail a fière allure. Il est coiffé d'un grand chapeau de paille; habillé d'une grande chemise à carreaux, rembourrée de paille; d'un pantalon découpé en franges, d'un foulard de laine et de bretelles. Une médaille est suspendue à son cou.

C'é moé Fardoche Després, l'épeureux du jardin. Vous m'crérez p't'être ben pas, mé, j'sus le meilleur épeureux dans ben grand! R'gardez la pendrioché que j'ai au cou : c'é la médaille du premier prix que j'ai remportée lors du concours d'épeureux du rang trois de Saint-Martin de Beauce. C'é la fermière qui m'a chedevré. Elle a tout fait ça à mitaine, c'é une femme ben adrète.

Vré comme j'sus planté là, c'est moé l'homme à tout faire icitte! C't'année, les sumences sont en retard. J'doé vouer à toute.

La nature, c'est féminin, c'é incompernable. Mé y a toujours ben des mardites limites! Comme j'sus pas mal fité, j'sé que j'dépends d'la récolte à v'nir... J'sus donc le foreman des graines et des jeunes pousses, des jeunes écervelées qui font les hères à longueur de journée. À tout moment, j'dois leur faire un pinage pour qu'elles se remuent un peu. Comme si j'avais pas assez de barda en faisant peur aux oiseaux.

Lorsqu'un oiseau s'approche, j'ordonne au vent de s'élever et de faire bouger mes franges. Le vent! Ça c'en est un qui s'prend pour un autre! Pis y é d'humeur changeante! Y vire son capot d'bord dans l'temps de l'dire! J'me laisse pus avoir par ses babines de velours. J'le voué venir. Y bardine, pis tout d'un coup, y s'met à bagueuler à tort et à travers.

Les oiseaux partent d'icitte et s'en vont dans le champ de maïs où c'é un grand flanc mou d'épeureux qui tient feu et lieu. Y s'appelle Accote-toué-dont. Y est mal atriqué, pis y a toujours le baril à l'air. Y paraît que tout é à la gandole là-bas.

Vous m'crérez p't-être ben pas, mé j'sus un épeureux chanceux. La fermière veille à mon accoutrement. Chaque fois qu'elle vient dans le jardin, elle a toujours un p'tit calin pour moé. Elle me bretelle et me galfeute du mieux qu'à peut. Elle dit que j'sus son chédèvre!

Quand Bocqué, le taureau du fermier, voé ma médaille luire au soleil, y voé rouge! Y arrête pas de renoter que j'ai ben d'la chance. Lui y a gagné une médaille à la foire agricole de Saint-Honoré, mé sa médaille, c'est le fermier qui l'a gardé. Non, non! Y a porte pas au cou, mé il l'a suspendue au mur et quand y vient d'la visite, y s'empresse de la montrer comme si c'était lui qui avait gagné le premier prix du plus beau taureau de la Beauce.

Vous m'crérez p't-être ben pas, c'est l'vent qui m'a raconté ça, c'est juste une rumeur, mé y paraît que les hommes y pourraient mourir au champ de bataille pour une médaille. Moé la fermière me considère, c'est pour ça qu'elle m'a laissé ma médaille. Le vent tempête et se rit de moé. Y dit que c'é parce que les femmes, les médailles, elles y tiennent moins que les hommes. Y dit aussi que dans l'temps, elles en accrochaient après leurs camisoles, mé c'était des médailles religieuses, pas des médailles d'honneur.

Moé, j'le sé pas, si j'sus une femme ou ben un homme... J'aime ma médaille, mé j'voudrais pas mourir pour elle. Quand la fermière vient sarcler le jardin et que sa robe r'monte haut sur ses cuisses blanches, ben j'ai comme un p'tit raidissement dans la partie inférieure de mon manche à balai. Le vent m'a dit que c'était parce que j'étais un homme... C'é pas une baquèse, la fermière. Quand l'temps se beurre, pis qu'elle rentre vivement son linge, j'voué ben qu'elle a une belle devanture pis que son sac à jumeaux serait même pas nécessaire. C'est un beau divertissage. Le vent, lui, y snique partout...

Y peut ben souffler tant qu'y voudra sur ma carcasse, moé j'tiendrai bon. Là, j'présage une annonce de beau temps, j'voé des tirants de soleil derrière les nuages.

Scène II



Source de l'image : Photo déposée par Marie-Andrée Barbe au site http://www.linternaute.com/temoignage/image_temoignage/400/epouvantail-element-deco-jardin-dont-etes-plus-fier_246988.jpg

L'épouvantail est incliné, ses bras sont moins élevés. Il n'a plus sa médaille et presque plus de paille dans sa chemise. Le jardin est en pleine production.

Ça file pas à matin, c'est ben malisé d'faire le fier-pet. Là, j'branle dans l'manche, j'sus feble. J'm'en viens pas mal éclanche. J'ai perdu mon rembourrage. Le vent m'a écorché la filasse. J'sus tout écrianché. Ma crémonne est partie, j'ai la fale à l'air pis la balafé à terre. J'sus débiffé pis débrêlé. J'le sé, on dirait que j'ai couché sur la corde à linge. J'ai plutôt couché au piquet.

Avec mon air de croque-mitaines, j'fais même plus peur aux enfants. Y viennent m'insolenter. Ah! si j'avais pu faire une jambette au p'tit morveux qui m'a volé ma médaille.

Quand la fermière vient renchausser les plants, a m'coinche même plus du regard. J'sus pas mal décalculé! J'pensais que j'étais quequ'un! Dire que j'me sus désâmé d'un fanal à l'autre pour elle. Si fort! Qu'elle a dû faire l'éclaircissage des carottes, tellement elles poussaient dru. Au début de l'été, j'me sus faite manger par les brûlots; là, c'é l'tour des frappe-à bord. Elle disait que j'étais son chédèvre. Les hommes sont des vrais coqs-dindes.

J'aimerais galvauder dans le champ de maïs... Au fond, Accotte-Toué-Dont était plus fité que moé. Y s'é payé du bon temps.

Le vent, j'ai idée qu'y va crapauter dans mon dos.

La lune est cernée à souer, y s'en vient du mauvais temps, çartain! Nous allons encore avoir d'la plie. Ça fait trois jours qu'y mouille. Le jardin s'en vient bouetteux. J'sus à veuille d'avoir les jarrets noirs...

Elle disait que j'étais son chédèvre...

Ça va tomber comme des clous, y tonnasse. Dans la tempête, le vent y fait ben des sparages. Mon butin d'corps est mouilleux, j'prendrais ben un capot ciré. J'ai des frémilles frileuses qui marchent sur mon manche à balai.

À disait que j'étais son chédèvre. J'veux pas limer comme un enfant, mé j'commence à avoir la chienne. J'sus pus un épeureux, j'sus juste un peureux. J'ai ben peur de finir mes jours sur la digue de roches.

Scène III



Source de l'image : <http://www.abbaye-saint-georges.com/images/epouvantail-au-jardin.jpg>

Le squelette de l'épouvantail : c'est-à-dire deux manches à balais croisés (croix). L'épouvantail est toujours placé au milieu du jardin dont on a fait la récolte. Des cotons gisent dans l'allée des rangs.

J'étais un épeureux. Mon grément était ben simple. Deux manches à balai croisés, pis du butin. J'étais un ordidieux d'épeureux. Maintenant, le vent me traite de pissoute.

Au milieu de l'été, le fermier venait me masser pour que j'reste dret, mé j'ai pas pris racine. En étipolent de tout mon travail, on va m'faire manger d'l'avoine. Tout s'en va en brimbale. La fermière a tout récolté. Les cotons gisent dans les rangs.

Vous m'crérez p't'être ben pas, mé la fermière disait que j'étais son chédèvre!

Le vent, y pète ben d'la broue. Y dit qu'y faut pas crère les créatures. Un été, on est leur chédèvre, l'été suivant, elles disent : « Au suivant! Au suivant! »

Le vent m'a raconté itou que la fin des hommes n'est guère mieux...

Près d'l'église, il y a un cémentière... c'est une sorte de champ d'épeureux comme moé. Paraîtrait qu'les hommes y sont enterrés six pieds sous terre...

© Lisette Poulin, avril 2010

Au besoin, voir le glossaire en page suivante

GLOSSAIRE

La plupart des termes de ce glossaire se retrouvent dans *Le parler populaire de la Beauce*, Maurice Lorent, Québec, Éd. Léméac, 1977, 224 p.

- Adrète : adroit
Atriqué : Vêtu, habillé, affublé
Babine de velours : personnes qui flattent, enjoleuses, hypocrites
Bagueuler : rouspéter, parler à tort et à travers
Baqueuse : femme corpulente
Barda : Travail
Bardiner : plaisanter
Baril : nombril, ventre
Bouetteux : boue, vase
Branler dans l'manche : trembler de fatigue, manquer de stabilité
Breteller : fabriquer ou réparer quelque chose
Brimbale : Être mal dirigé, mal entretenu
Brûlot : moustique
Butin : linge de corps
Capot ciré : imperméable de tissu huilé
Cemitière : cimetièrre
Chedèvre : objet que l'on fabrique soi-même
Chedevrer : fabriquer
Chienne (avoir la) : avoir peur
Coincher : fixer du regard, lorgner
Coq-dinde : homme niais, sot, simple d'esprit
Coucher sur la corde à linge : passer une nuit blanche
Coucher au piquet : passer la nuit dehors
Crapauter : agir malhonnêtement
Crémone : long foulard enlaine
Décalculé : décevoir
Devanture : poitrine féminine
Digue de roches : Amas de pierres dans un champ
Divertissage : divertissement
Éclaircissage : triage de plant
Éclanche : maigre, efflanqué
Écrianché : déboîté, branlant
Épeureux : épouvantail
Équipolent : en proportion, selon comparativement
Feble : faible
Filer : (to feel) se sentir
Fier pet : coquet, vaniteux
Flanc mou : personne sans maintien, paresseuse
Foreman : contremaître
Frappe-à-bord : grosse mouche noire
Frémille : fourmi
Galfeuter : calfeutrer
Galvauder : poursuivre, chasser, courir après
Gréement : ensemble de choses qui constituent un tout complet
Hère : lâche, paresseux
Imite : limite
Incompernable : incompréhensible
Insolenter : insulter, proférer des insolences
Jambette : croc-en-jambe
Jarret noir : surnom de l'habitant de la Beauce
Limer : pleurnicher, se lamenter en pleurant
Malisé : malaisé, difficile
Manger de l'avoine : Être congédié comme amoureux
Masser : enfoncer à l'aide d'une masse
Mitaine (à la) : à la main
Mouilleux : pluvieux
Ordidieux : orgueilleux
Pendrioche : pendentif
Péter de la broue : s'enorgueillir, afficher un air prétentieux
Pissoute : personnage lâche, peureux
Plie : pluie
Renchausser : entourer de terre le pied d'une plante
Renoter : radoter
Sniquer : épier, observer avec curiosité
Faire des sparages : agir avec ostentation, afficher un air glorieux
Tenir feu et lieu : demeurer, habiter
Tomber comme des clous : pleuvoir
Travailler d'un fanal à l'autre : travailler du matin au soir
Virer son capot d'bord : changer d'idée